

DEVOIR DE
MÉMOIRE

LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE.

Vu l'article 88 du Code Civil (Ord. du 30 octobre 1945) ;
Après examen des pièces du dossier portant le n° 56.047
DECLARE

la disparition de HERCMAN née LECHESKY Zelda Ruebla
en 1891

Internée à PITHIVIERES
Déportée à AUBOSE



SUR LES TRACES DE PITCHIPOÏ

À LA RECHERCHE DE LA FAMILLE HERCMAN

AVANT-PROPOS

Jean Hercman est venu nous rendre visite pour nous raconter l'histoire de sa famille.

« À la mort de mes parents j'ai découvert cette valise remplie de souvenirs et d'émotions. Elle comptait de nombreux documents. J'ai commencé à réaliser ce qui était arrivé à mes grands-parents paternels, mon père et mes tantes. J'ai donc décidé de partir à la recherche de l'histoire de ma famille. Par la suite j'ai retrouvé le nom de mes proches dans un ouvrage de Serge Klarsfeld* qui listait tous les convois et le nom de chaque déporté. À travers ce récit je vais vous raconter leur histoire. C'est important pour moi de la transmettre aux jeunes pour ne pas qu'elle recommence... »

** le Mémorial de la déportation des juifs de France*

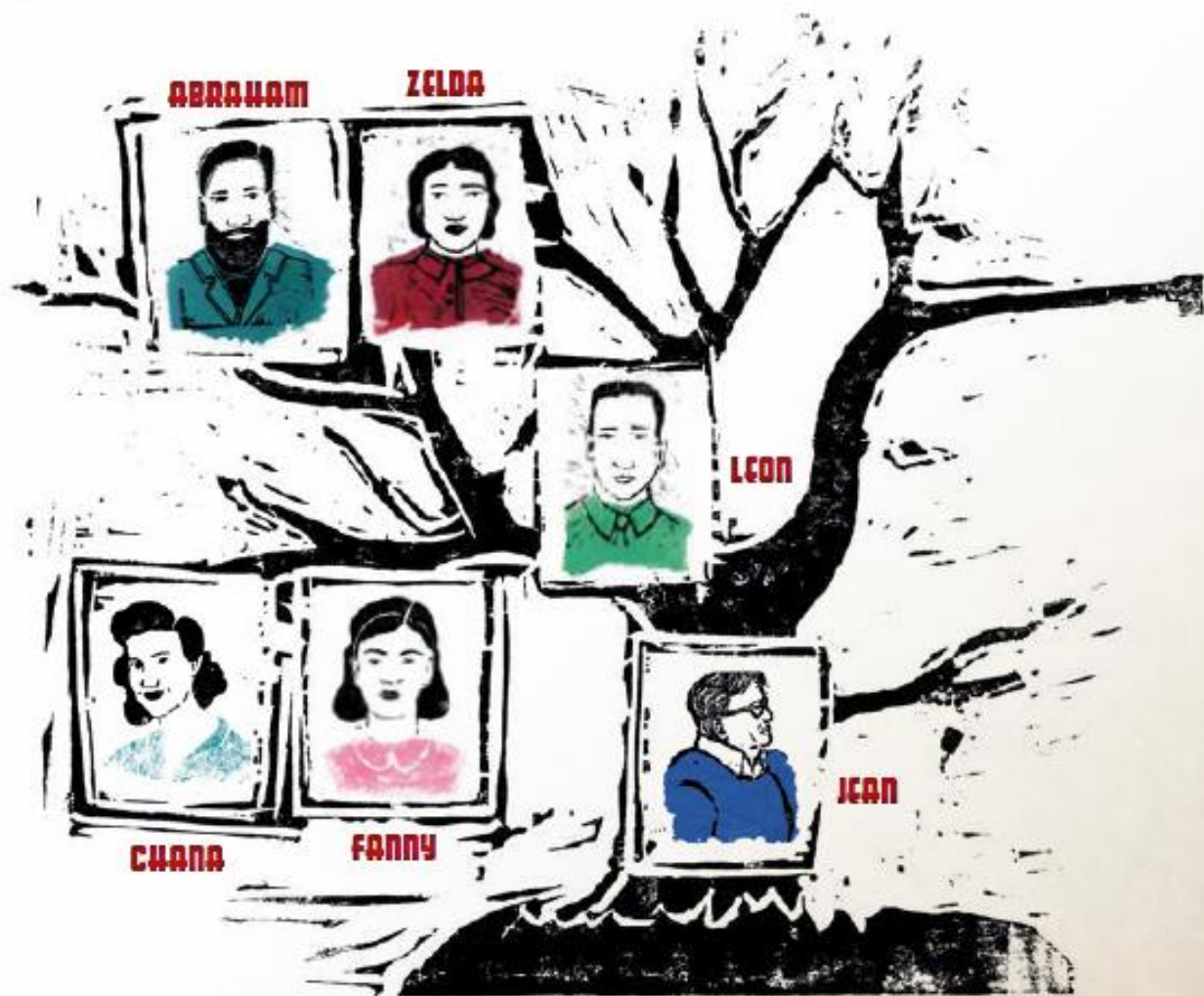


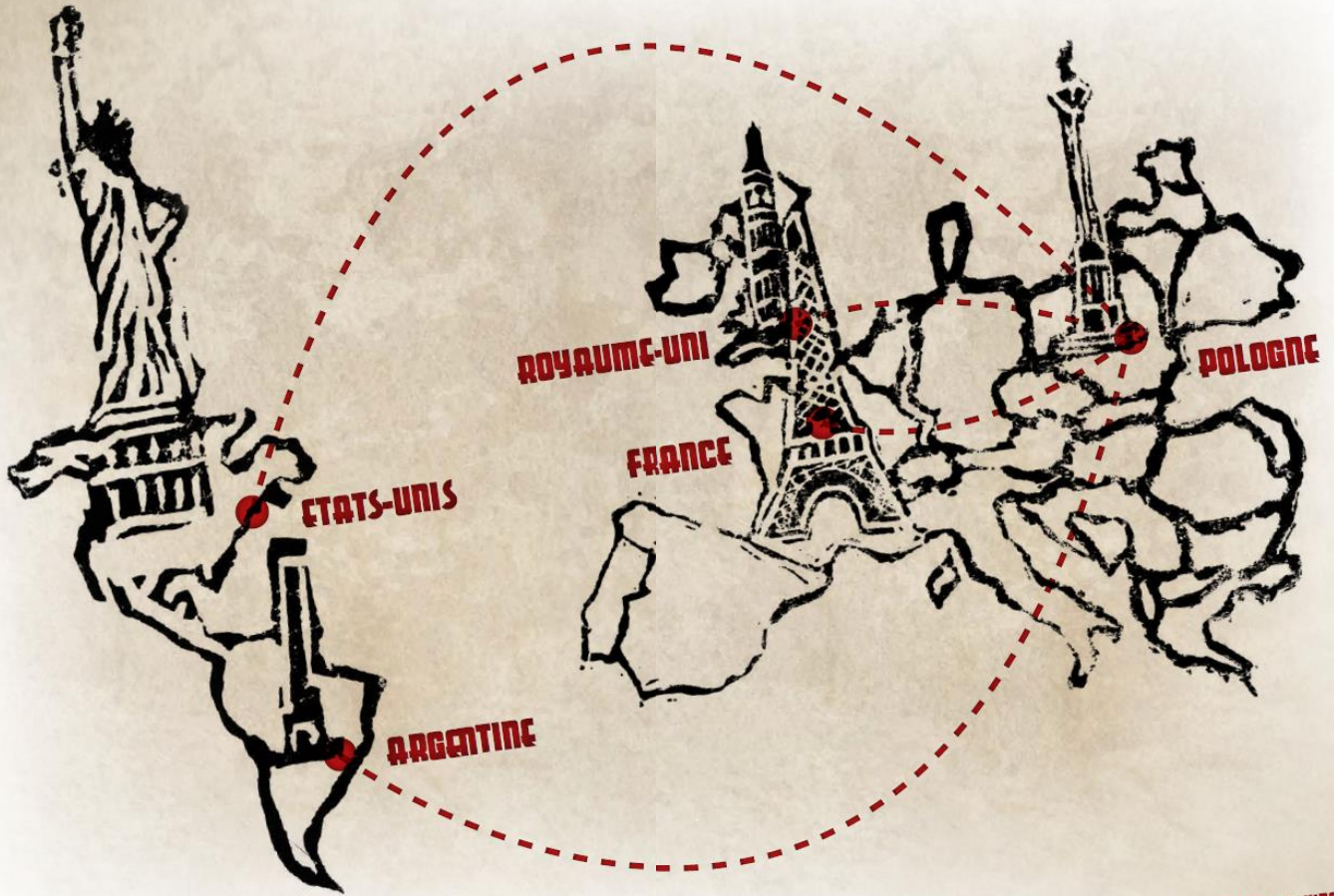
CHAPITRE 1

L'ÉMIGRATION POLONAISE ET L'INSTALLATION EN FRANCE



Mes grands-parents, Abraham et Zelda HERCMAN, sont des Juifs Polonais qui vivaient à Varsovie. Mon Père Léon et sa sœur Chana y sont nés en 1916 et 1919. J'ignore pour quelles raisons ils ont décidé de quitter leur pays natal pour Paris dans les années 1920, mais je suppose que la cause de leur départ était en grande partie la pauvreté et l'antisémitisme déjà très présent en Europe de l'Est à cette époque. Cet exode a été familial car les 7 frères et sœurs de ma grand-mère sont aussi partis : 5 aux États-Unis, 1 au Royaume-Uni et 1 en Argentine. Ces choix leur ont permis d'échapper à la Shoah.



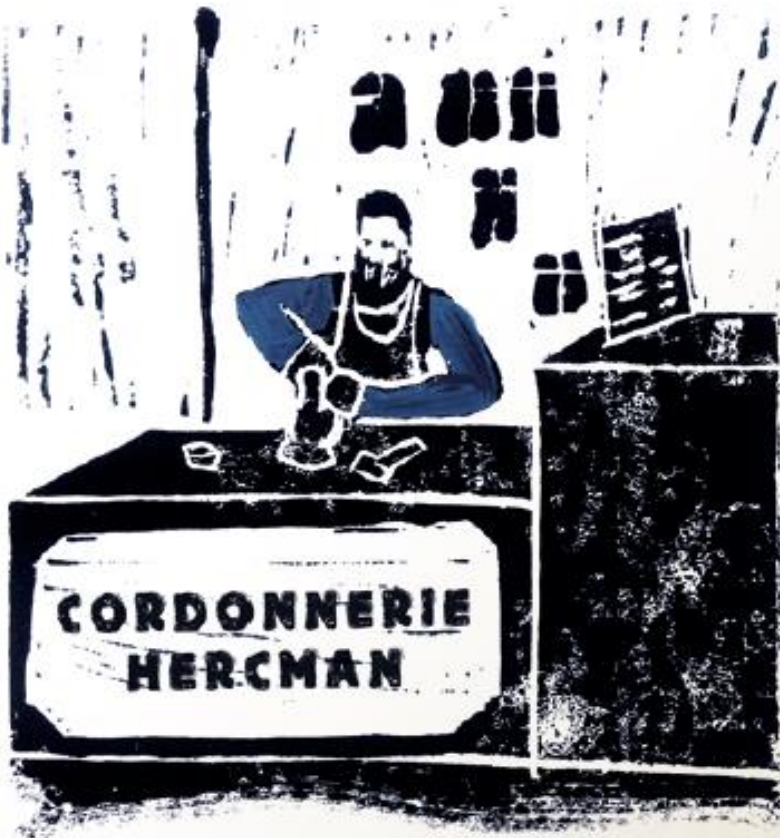




À leur arrivée en France, Abraham et Zelda installent leur famille, 23 rue Basfroi dans le 11^e arrondissement de Paris.

Fanny y naîtra en 1926. Ma famille était modeste mais le métier de mon grand-père lui a permis d'ouvrir un atelier de cordonnerie. Afin de s'intégrer au mieux dans leur pays d'accueil mon grand-père a insisté pour que ses enfants aillent à l'école républicaine et y apprennent le français. Mon père a demandé par la suite la nationalité française qu'il a obtenue en 1937 ; il part faire son service militaire pour 2 ans.





CHAPITRE 2



LE DÉBUT DE LA GUERRE
ET LA MOBILISATION
DE LÉON

Mon père a eu 21 ans en janvier 1937. Nouvellement naturalisé français, il part au service militaire pour 2 ans. Il en sort au printemps 1939. À peine a-t-il le temps de retrouver la vie civile qu'il est de nouveau appelé sous les drapeaux. Fin août, il est mobilisé et doit partir au front. Il va y rester plusieurs mois.



ORDRE D'APPEL SOUS LES DRAPEAUX

à conserver par le destinataire
et à présenter à l'arrivée au corps.

M. Léon Floriman RÉSERVÉ

23, rue Basfroy
Paris 11^e





En 1940, Léon est fait prisonnier de guerre. Il est envoyé en Allemagne pendant 5 ans, dans le staloq de la ville de Heide. Il décrit les conditions de vie comme étant « le Club Med » pour me rassurer. Durant les 5 ans, il réalise différents travaux dans les champs et l'entretien des baraques. Il n'était pas au courant de l'extermination des juifs, des camps d'internement et d'extermination et ignore le sort de sa famille.



CHAPITRE 3



LA FAMILLE HERCMAN
À PARIS, SOUS
L'OCCUPATION

Ma famille a sûrement vécu
l'occupation et la fin de la liberté
avec beaucoup de peur.



ENQUÊTE

Les troupes allemandes
entrent dans Paris
le 14 juin 1940.
Les soldats défilent
dans les rues,
les drapeaux à croix
gammée flottent sur
chaque bâtiment,
les panneaux de
signalisation sont
traduits en allemand...
L'Allemagne nazie
dirige la zone occupée.

LA BONNE ASSIETTE

CHANGEMENT DE
PROPRIETAIRE

Mon Restaurant
est interdit
aux chiens
et aux Juifs.



Mon grand-père avait une cordonnerie à Paris. J'imagine qu'elle a subi le même sort.



Je ne sais pas comment ma famille a vécu cette humiliation.

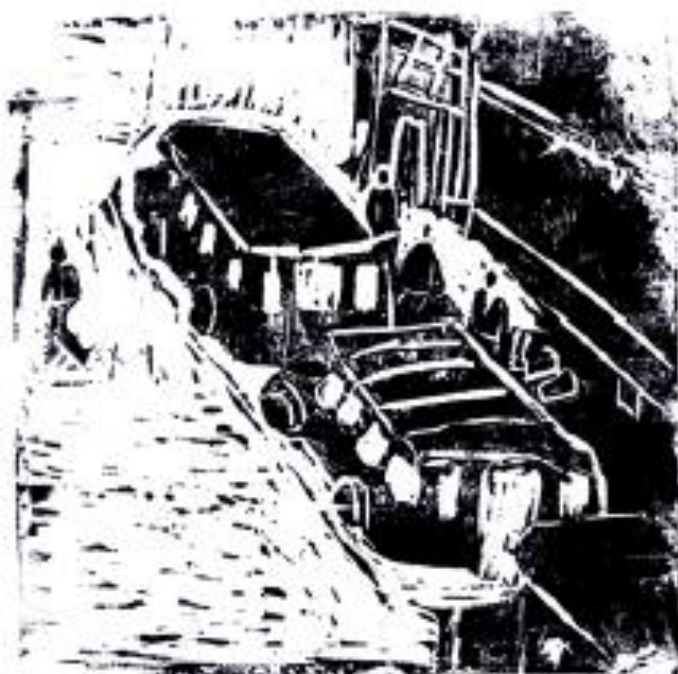


ENQUÊTE

Des l'été 1942,
le maréchal Pétain
applique les lois
antisémites encore plus
durement que ce que les
nazis attendaient : il
fait arrêter tous les
juifs répertoriés par
la police française,
même les femmes
et les enfants.

ENQUÊTE

Les 16 et 17 juillet 1942, le gouvernement de Vichy mobilise 7 000 policiers qui arrêtent 13 152 juifs. Ils les embarquent dans des autobus pour être transférés au Velodrome d'Hiver : c'est la triste et célèbre rafle du Vel d'Hiv. Ils seront séquestrés pendant cinq jours. Là-bas, rien n'était prévu pour accueillir autant de monde. Il n'y avait ni eau ni nourriture ni rien pour la toilette. C'est le début de la descente aux enfers pour toutes ces familles qui ignorent encore leur funeste destin.



Ma famille n'a pas échappé à cette terrible rafle. J'ai découvert il y a quelques années toute cette histoire.

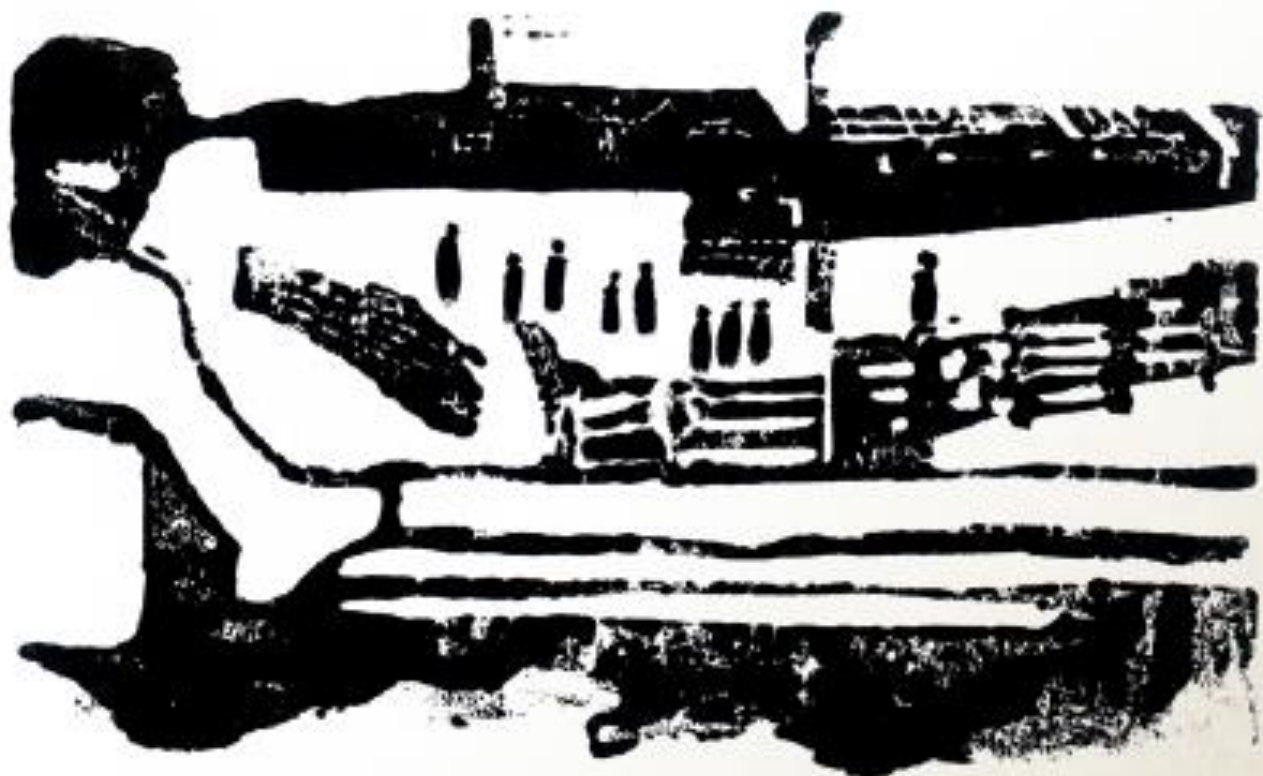


CHAPITRE 4



LA DÉPORTATION
VERS PITHIVOI

Après avoir passé une semaine au Vel'hiv, mes grands-parents et mes deux tantes ont été envoyés fin juillet 1942 dans le camp de Pithiviers dans le Loiret. Une porte en bois de ce camp est exposée dans la crypte du Mémorial de la Shoah à Paris. Vous l'avez bien sûr aperçue lors de votre visite. Mon grand-père et ma tante Chana ont été déportés par le convoi n° 13. Ma grand-mère, que l'on a autorisée à rester un jour ou deux de plus avec sa petite Fanny, est partie seule dans le convoi n° 14.





ENQUÊTE

Ce camp, situé à 80 km de Paris, était composé de centaines de baraques en bois, avec aucun confort ni hygiène. Il a été construit au début de la guerre pour accueillir des réfugiés parisiens. Son usage, sous l'occupation, va devenir tout autre...



ENQUÊTE

Des milliers d'enfants français vont être déportés début septembre 1942, sur décision des autorités françaises.



ENQUÊTE

Nous avons visité le Mémorial de Drancy le jeudi 12 janvier 2017. Ce camp était constitué d'immeubles en construction en forme de "U". Ces bâtiments avaient été réquisitionnés par l'État français parce qu'ils étaient grands, disponibles et faciles à surveiller par la gendarmerie qui occupait les tours situées juste à côté. Mais ils n'étaient pas adaptés pour accueillir toutes ces personnes. Aujourd'hui, ces immeubles existent toujours. Ce sont des appartements HLM classés monuments historiques et un wagon du souvenir a été installé dans la cour.





Fanny, 16 ans, trop jeune pour être déportée, a été renvoyée dans le camp d'internement de Drancy. Elle se retrouve toute seule, sans sa famille. J'imagine son désespoir... A-t-elle trouvé quelqu'un pour prendre soin d'elle ? Quelqu'un à qui parler, se confier ? Fanny fera partie du convoi n° 27, qui part le 2 septembre 1942.



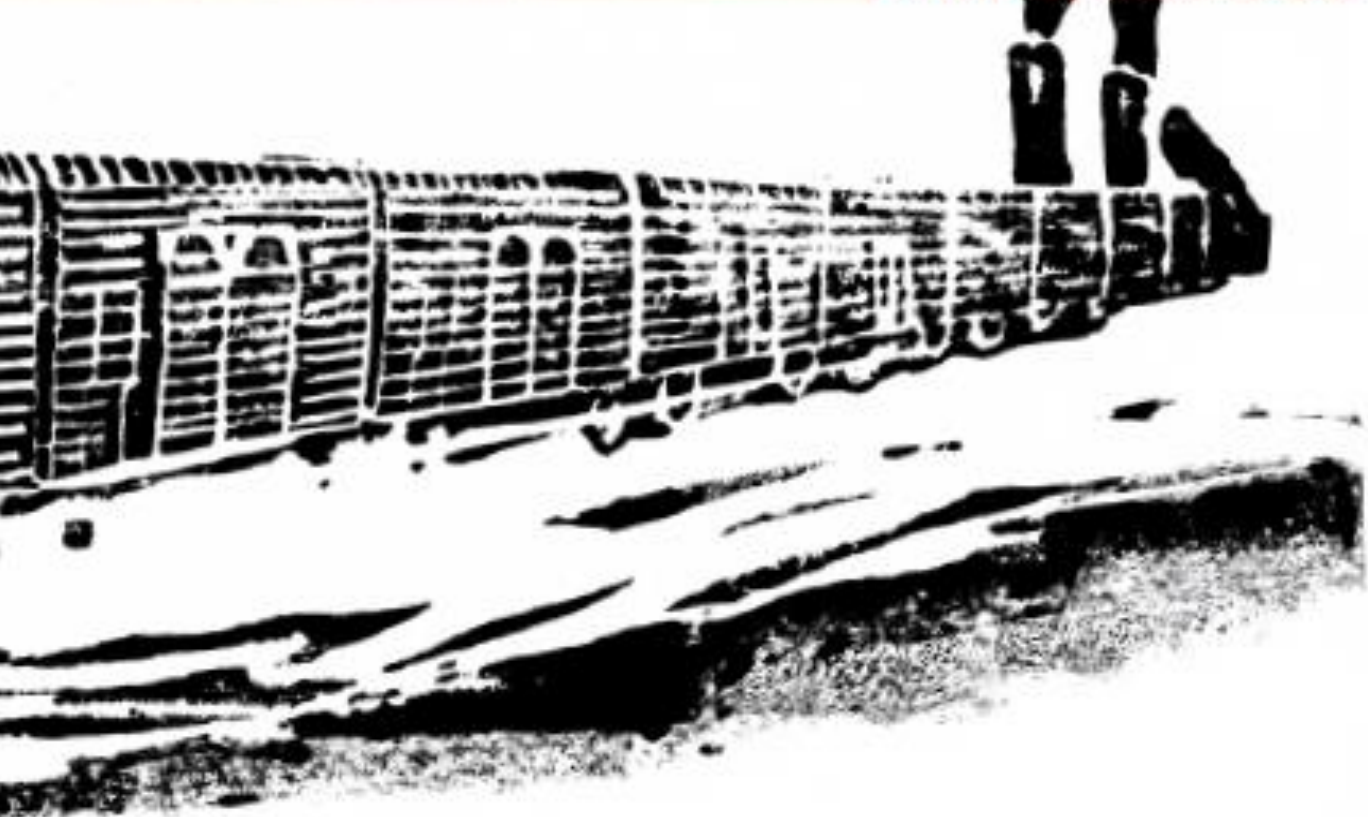


Mes grands-parents et mes tantes ont été déportés à Auschwitz dans des wagons à bestiaux. J'ignore dans quel état ma famille est arrivée... Je suppose très épuisée...

ENQUÊTE

Le voyage durait 3 jours et 3 nuits. Ils n'avaient pas de nourriture et l'unique seau d'eau était insuffisant pour les 80 personnes entassées dans le wagon. Le manque d'hygiène a rapidement rendu les conditions insupportables et beaucoup sont morts avant la fin du voyage.





CHAPITRE 5

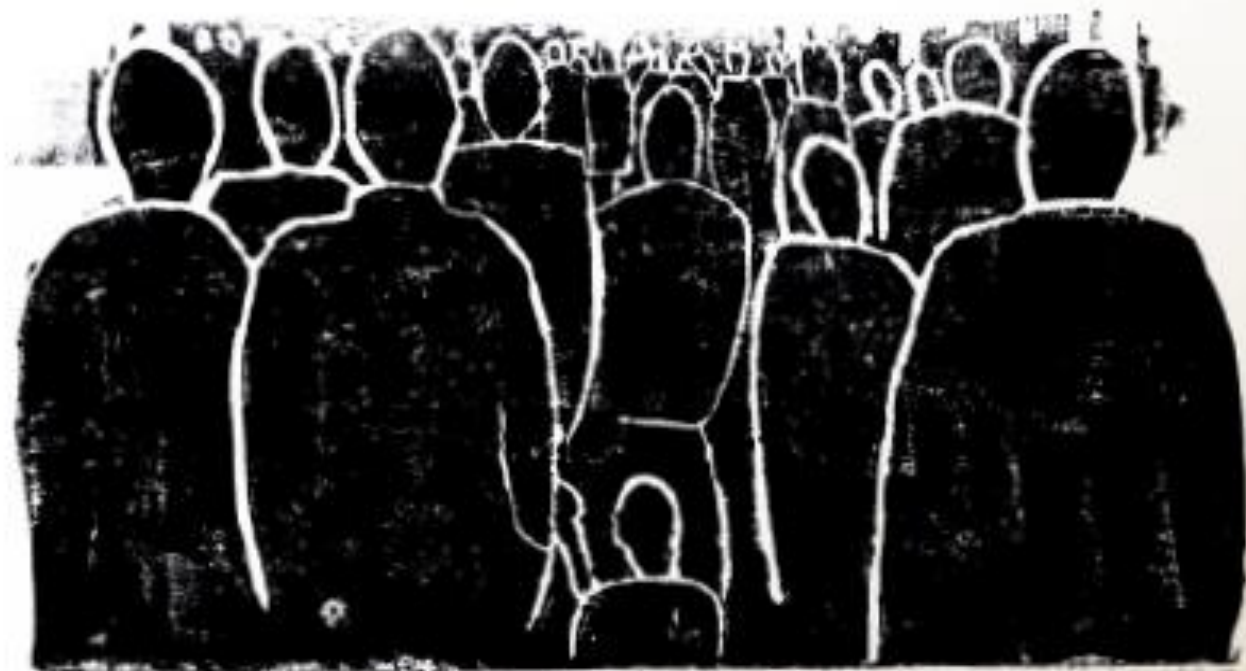


L'ENFER DE
PITCHIPOI

Lorsqu'ils sont descendus du train, j'imagine que ma famille, malgré la fatigue, était soulagée après trois jours et trois nuits dans les conditions horribles et inhumaines du wagon à bestiaux... et pourtant le calvaire ne faisait que commencer...

ENQUÊTE

Les nazis faisaient marcher les déportés encore un kilomètre avant d'arriver devant une porte qui donnait l'impression d'arriver à PITCHIPOI, c'est-à-dire nulle part : peut-être une usine ? Un camp de travail ?...







l'imagine que mes grand-parents trop âgés n'ont pas été sélectionnés. Peut-être que mes tantes, plus jeunes, ont été considérées comme « aptes » et dirigées dans la bonne rangée...



ENQUÊTE

Sur la Judenrampe avait lieu - le tri - des déportés. La file de gauche était réservée aux personnes qui n'étaient pas considérées comme aptes au travail. La file de droite était celle des « aptes ». Les familles étaient séparées brutalement, les enfants arrachés à leurs parents sous les cris des SS : « Schnell Schnell! », « Vite, vite ». Ils n'hésitaient pas à battre et à frapper les déportés épuisés. Les chiens aboyaient et terrorisaient ces pauvres gens...

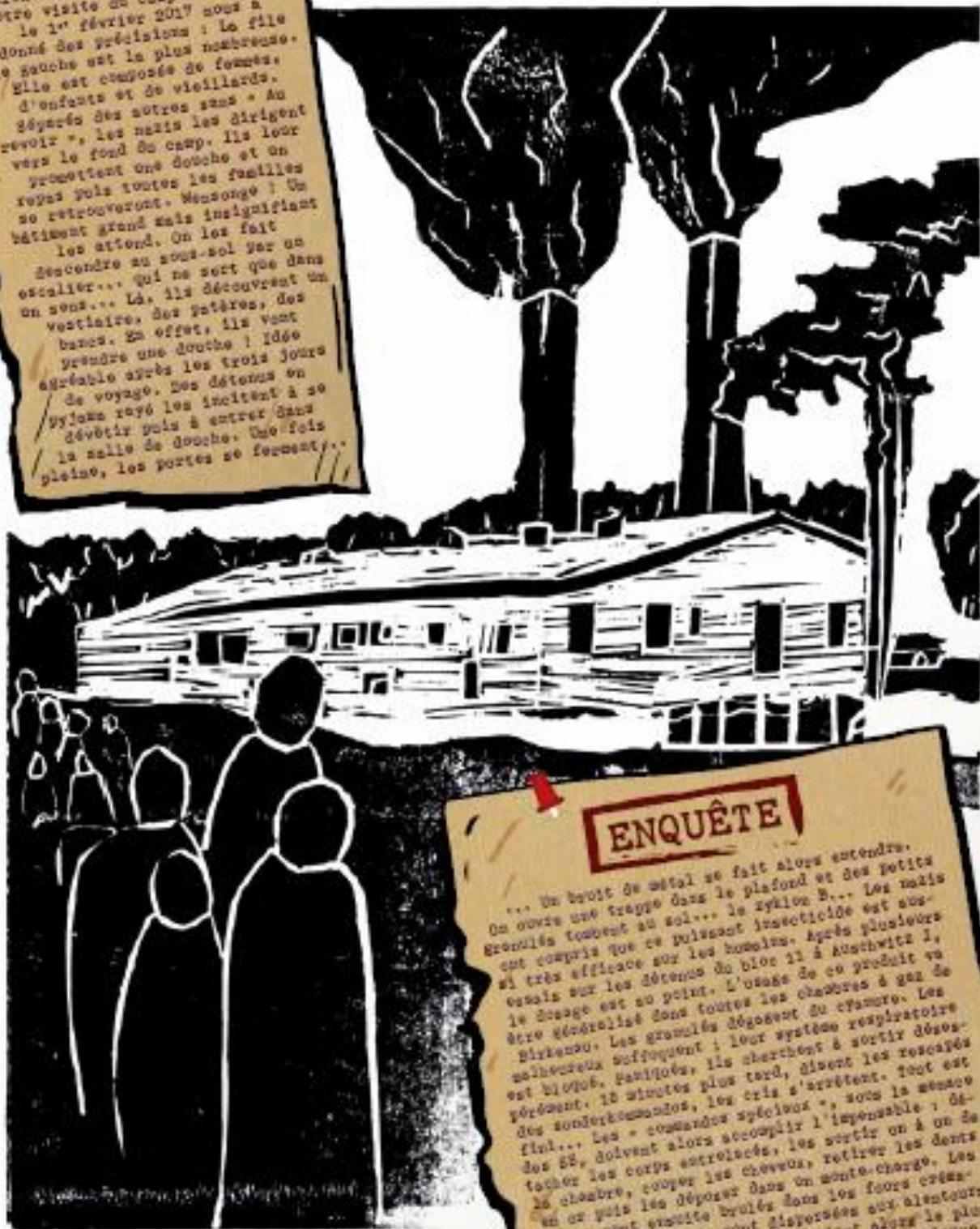
ENQUÊTE

... Mais l'étude des listes des convois de Serge Klarsfeld lors de notre visite à Drancy montre que la totalité des déportés du convoi n° 13 a été sélectionnée pour construire et agrandir le camp de Birkenau. Probablement que Chana et Abraham ont survécu encore quelques temps... Zelda, dans le convoi n° 14 fait peut-être partie des 482 personnes assassinées dès leur arrivée. Quant à Panny, le mystère reste entier. Elle était jeune et en bonne santé mais dans le convoi n° 27, dans lequel elle se trouvait, seules 113 femmes ont été sélectionnées sur 1 000 personnes environ. Beaucoup de questions sur leur passage à Auschwitz restent entières.



ENQUÊTE

Alexandre, notre guide lors de notre visite du camp d'Auschwitz le 1^{er} février 2017 nous a donné ses précisions : Le fil de gauche est la plus nombreuse. Elle est composée de femmes, d'enfants et de vieillards. Séparés des autres sans « Au revoir », les nazis les dirigent vers le fond du camp. Ils leur promettent une douche et un repas puis toutes les familles se retrouveront. Mensonge ! Un bâtiment grand mais insignifiant les attend. On les fait descendre au sous-sol par un escalier... qui ne sert que dans un sens... Là, ils découvrent un vestiaire, des papiers, des bancs. En effet, ils vont prendre une douche ! Idée agréable après les trois jours de voyage. Des détenus en pyjama rayé les incitent à se dévêtir puis à entrer dans la salle de douche. Une fois pleine, les portes se ferment...



ENQUÊTE

... Un bruit de métal se fait alors entendre. On ouvre une trappe dans le plafond et des petites grenades tombent au sol... le zyklon B... Les nazis ont compris que ce pulvérisé insecticide est aussi très efficace sur les humains. Après plusieurs essais sur les détenus du bloc 11 à Auschwitz 1, le dosage est au point. L'usage de ce produit va être généralisé dans toutes les chambres à gaz de Birkenau. Les grenades dégagent du cyanure. Les malheureux suffoquent ; leur système respiratoire est bloqué. Paniqués, ils cherchent à sortir désespérément. 15 minutes plus tard, disent les rescapés des Sonderkommandos, les cris s'arrêtent. Tout est fini... Les « commandos spéciaux », sous la menace des SS, doivent alors accomplir l'impensable : ôter les corps entassés, les sortir en 1 à un de toucher les corps entassés, retirer les dents de chaque, couper les cheveux, retirer les dents, en ce puis les déposer dans un monte-charge. Les corps sont ensuite brûlés dans les fours crématoires. Les cendres sont dispersées aux alentours du camp. Auschwitz-Birkenau devient alors le plus grand cimetière au monde, sans aucune sépulture.

ENQUÊTE

Les déportés « sélectionnés » pénètrent dans le camp d'Auschwitz I par le portail « Arbeit macht frei » (= Le travail rend libre -). Ils ignorent le sort de ceux « de la file de gauche » partis au fin fond de Birkenau. Ils ne comprennent la vérité que quelques jours plus tard lorsqu'ils doivent se rendre à l'évidence : les autres sont bel et bien « sortis par la cheminée » comme on le murmure dans le camp.



ENQUÊTE

Continue alors pour eux l'enfer. Dans un bâtiment appelé « sauna », ils sont rasés, tatoués, humiliés. Leur nouvelle identité se résume désormais à ce numéro que l'on vient brutalement de leur tatouer sur l'avant-bras gauche. Marqués jusque dans leur chair, ils vont être « désinfectés » puis placés dans différents kommandos : Au Kanada, les détenus trient les affaires des déportés qui seront envoyées en Allemagne ; Les sonderkommandos sont chargés de s'occuper des cadavres. Témoins des pires crimes, ils sont régulièrement « liquidés » pour qu'ils ne puissent jamais témoigner. Le scheisskommando doit nettoyer les latrines du camp. De nombreux détenus effectuent des travaux de construction (baraquements, voie ferrée...). Le travail forcé, les coups, le manque de nourriture les épuisent et beaucoup d'entre eux ne survivent pas plus de quelques semaines.





Mes grands-parents Abraham et Zelda, mes tantes Chana et Fanny, sont morts à Auschwitz-Birkenau mais je ne sais à quel moment : dès l'arrivée, quelques jours ou quelques semaines plus tard. Je crois que je ne le saurai jamais.



CHAPITRE 5



LE RETOUR DE LÉON
ET LES ABSENTS

Comme tous les prisonniers de guerre, mon père a été libéré en mai 1945. J'ai l'impression qu'il a vécu comme dans une bulle. Dans les stalags, personne n'a entendu parler de ce que l'on n'appelle pas encore la Shoah. Lorsqu'il est rentré à Paris, il a dû s'étonner de ne trouver personne à la maison, rue Basfroi. Mon père m'a peu parlé de ce retour. Mais je suppose qu'il s'est rendu, comme tant d'autres, à l'hôtel Lutétia, pour chercher des renseignements sur ses parents et ses sœurs.





J'ai découvert dans la valise que je vous ai montrée, des documents qui datent de 1945. Ce sont des actes de disparition que mon père a reçus. Ils signifient que la famille « a disparu » à Auschwitz-Birkenau. Drôle d'appellation quand on sait ce qui s'y est passé... Dans les années 1950, 1956 pour être exact, à la suite de démarches judiciaires, mon père a obtenu des certificats de décès pour les quatre membres de sa famille. Comme ils ont été vus pour la dernière fois à Pithiviers et à Drancy, les autorités ont considéré que c'est à cet endroit qu'ils sont morts. Les listes de convois retrouvées par l'historien Serge Klarsfeld bien des années plus tard montrent que ma famille a fait le voyage dans trois convois différents. Seul le décès d'Abraham est daté : le 6 août 1942 à Auschwitz. J'ai retrouvé aussi quelques photos.





Je suis né en 1948, rue Basfroi,
à l'endroit même où ma famille a été arrêtée.

J'ignore comment mon père a pu récupérer cet appartement. J'avais 20 ans lorsqu'il est décédé. Je n'ai donc pas eu le temps d'évoquer en détail ces événements familiaux avec lui. Ma mère ne m'en a jamais parlé. J'essaie encore aujourd'hui de rassembler d'autres informations et je sais que lors de vos déplacements, vous avez consulté les documents mis à disposition par le Mémorial de la Shoah. À Drancy, le jeune guide vous a conseillé de consulter les archives du Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem. Sur le site, une fiche sur Fanny apparaît : elle a été publiée par un historien-chercheur de Jérusalem, nommé Xavier Messolati. J'ai l'intention de le contacter ! Grâce à votre projet et votre travail d'enquête, je vais pouvoir explorer une nouvelle piste et en apprendre davantage sur ma famille. Peut-être...

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement les élèves de 1^{er} Bac Pro Gestion/Administration et Mesdames AUPHAN, BAUDUIN, ROLLAND et SOUCY, leurs enseignantes du lycée des métiers de Séviigné à Gap ...



PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE : ADAM Jade , ATAVAN Julieta , BELARBI Leïla , BERCELLON Guillaume , CARLI Ilona , CHAPELON Emma , DINY Michèle , FORTUNATO Pauline , FIDUZAZ Tiffany , GALTER Maurine , HOVHANNISYAN Ani , HOVHANNISYAN Gulnara , LINDOR Joys'it , LOMBARDI Steven , LOUNICHI Hadjar , MINCOLLELLI Lisa , N'RAO Mourad , OUEBAMOU Azouzel , POLINORI Odéane , TOUNSI Kouza , TRITZ Loham , WEGORSKI Samuel.



... les élèves de CM2 et Madame Louriane GALIPE, leur enseignante de l'école de Verdun à Gap ...

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE : BERNARD Titouan , BESSIRE Anis , CANOIA Wendy , CHABODON Jade , CHAUBET Clotilde , DROUZE Laure , GAUBON Neïga , ELIAS Pedro , FORTE Diégo , GIANATI Timée , GILQUEL Alban , GRONIA Alban , HUARO Timothée , HUNINH Céline , KARAA Léna , KOUBI Chantira , LESPAGNE Corentin , MARCELLIN Camille , MERESSE Max , MINEAR Blouann , PLAUT Ewan , ROLLAND Marie , ROQUET-TRAINSEL Schani , VELOSO Roman.

... Monsieur Jean HERCMAN et ses ascendants ...



... ainsi que nos partenaires :



Région
PACA



DIRECTION DE PUBLICATION

dans l'ordre alphabétique :

- > M^{me} Céline ALPHAN, professeur d'arts appliqués
- > M^{me} Christelle BAUDUIN, professeur d'éco-gestion
- > M^{me} Leunienne GALIPE, professeur des écoles
- > M^{me} Delphine ROLLAND, professeur de lettres-histoire
- > M^{me} Christine SOUCH, professeur d'éco-gestion

CRÉDITS PHOTOS / SOURCES :

Tous les documents et photos appartiennent à M. Jean Hercken
qui nous les a généreusement prêtés pour la réalisation de cet ouvrage seul :

- > L'ordre de mobilisation générale (wikipedia)
- > Les photos des sonderkommandos (memorieldeleshohah.org)
- > La vue aérienne de Pithiviers (culture.gouv.fr)
- > Les photos du camp de Drancy (cheminsdememoire.gouv.fr)

CONCEPTION GRAPHIQUE & IMPRESSION :

www.france-impression.com

Procédé des Eyssesnois, 45 rue des Boulons d'Or - 05000 GAP
Tél. 04 92 53 34 19

Achévé d'imprimer en avril deux mille dix-sept

Dépôt légal - Avril 2017

ISBN 979-10-699-0168-1

EAN 9791069901681

DEVOIR DE MÉMOIRE

Classes de 1^{ère} Bac Pro
Gestion Administration
du Lycée Sévigné et
de CM2 de l'école de Verdun
à Gap

SUR LES TRACES DE PITCHIPOÏ

À LA RECHERCHE DE LA FAMILLE HERCMAN

« Ma famille, juive polonoise, a choisi la France comme terre d'exil. Elle s'est installée à Paris dans les années 1920. Malheureusement, la guerre a éclaté, projetant mon histoire familiale dans celle de la Seconde Guerre mondiale.

Mes proches ont été prisonnier, déportés, je me suis lancé à leur recherche.

Ce projet avec les élèves de 1^{ère} Gestion/Administration du lycée des Métiers Sévigné et ceux de CM2 de l'école Verdun me permet de poursuivre ce travail de mémoire.

Jean Hercman

Cet album, en linogravure, a été réalisé à partir du récit de Jean Hercman mais aussi des recherches des élèves en classe et dans les différents lieux de mémoire qu'ils ont visités.

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER POUR CE LIVRE DE



mémoire et solidarité